

Il y a les Enfers, l'Empire des Morts. Là où vont tous les mortels lorsqu'ils quittent la vie et la terre et qu'ils deviennent des Ombres. L'entrée principale des Enfers se trouve dans un petit bois de peupliers noirs, près de la mer. Conduites par Hermès, les Ombres parviennent jusqu'au fleuve " Styx ", au noir bouillonnement, mais dont une partie coule au grand jour, dans la province grecque d'Arcadie. " Styx " dont le seul nom fait trembler les mortels puisqu'il veut dire "destiné"... Charon, passeur de son métier, attend les Ombres. Dans sa barque délabrée, il les fait passer de l'autre côté. Et Charon ne plaisante pas : il repousse à coups de rame ceux qui tentent par la ruse de se faire ramener du côté des vivants. Sitôt débarquées, les Ombres affrontent Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes. Il dévore sur-le-champ qui tente de fuir ! On évite autant que possible les trois terribles Erinyes aux cheveux de serpents et aux larmes de sang. Elles pourchassent férocement les pauvres Ombres fraîchement débarquées du Styx. Hadès est là, sur son trône. Il faut passer devant lui, le Seigneur des Enfers, et devant son épouse Perséphone. A droite de Perséphone est assise la vieille Hécate, la déesse des magiciennes, aussi déesse de la lune et maîtresse des démons qui tourmentent les humains sur la terre. Les racines qui pendent de la voûte des Enfers sont parmi les rares plantes qui poussent chez Hadès. Le Maître des Ombres n'aime pas la verdure. Mis à part les asphodèles et les peupliers noirs et blancs, rien ne pousse chez lui. Il supporte à la rigueur l'odeur de la menthe et du romarin que les humains font parfois brûler en son honneur, là haut sur la terre. Le séjour des morts est très bien organisé. Au carrefour de trois routes, on arrive devant les trois juges des Enfers: Minos, Éaque et Rhadamante. C'est là que tout se joue; le sort de chaque ombre se décide. La première route mène aux Asphodèles ceux dont il n'y a rien à dire, les moins fortunés, les moins intéressants. Aux Asphodèles, qui pourrait être le nom d'un charmant lieu de vacances, les Ombres errent sans but. Elles ne sont pas tourmentées. Simplement, elles s'ennuient mortellement. Et pour l'éternité, ce qui est encore plus ennuyeux. Beaucoup tenteraient de s'évader si Cerbère ne faisait pas terrible garde. Au-delà des Asphodèles très fréquentées, il y a le fleuve Léthé : ceux qui boivent de ses eaux oublient tout. La deuxième route mène aux Champs Élysées. Ils sont rares ceux qui y parviennent: quelques grands héros qui se sont rendus agréables aux dieux. Le soleil brille toujours, il n'y a pas de nuit parce que les Ombres n'ont pas besoin de dormir. Dans les clairières, on chante et on danse au son de la lyre. Et ceux qui le veulent peuvent même retourner sur terre. La troisième route mène au Tartare. Lieu terrible, lieu de la damnation éternelle. Là se retrouvent tous les méchants et ceux qui ont défié les dieux. On y entre par une grande porte de bronze et les cris des damnés se répercutent sans fin sur les hauts murs qui l'entourent. Nul ne peut s'échapper. Beaucoup de héros de la mythologie s'y trouvent: Prométhée, Sisyphe, Ixion, Tantale, les Danaïdes, et tant d'autres...

Supplices de rois

Tantale

Son supplice est si cruel qu'il en est devenu... banal. Un supplice modèle, courant, commun : qui ne connaît pas le " supplice de Tantale " ? Tantale souffre pour l'éternité. Mais Zeus dirait qu'il l'a bien cherché. Tantale a été trop loin. A présent, il est puni en ne pouvant pas aller assez loin: il ne peut atteindre les fruits qui apaiseraient sa faim ni l'eau qui éteindrait sa soif. Autrefois, Tantale était riche, beau, heureux et roi de Lydie. Il était fils de Zeus, et parmi tous ses enfants mortels son fils préféré. Tantale était aimé de tous les dieux et même invité souvent sur l'Olympe à festoyer avec eux. Rare privilège ! Aucun mortel n'a jamais eu le droit de goûter le fameux nectar, et l'ambrosie. Il vivait dans un palais somptueux, flamboyant d'or et d'ivoire. Alors quelle mouche l'a piqué, un jour ?... Il invite un soir les dieux chez lui, il leur sert un repas somptueux. La vaisselle est d'or fin, des musiciens jouent doucement de la lyre, le vin rougeois dans les coupes... Et dans les assiettes, soudain, la plus horrible, la plus monstrueuse des nourritures: les membres rôtis de son propre petit garçon, Pelops. Tantale offre cela aux dieux ! A-t-il voulu s'amuser à les berner ? A-t-il voulu les souiller du crime de cannibalisme ? A-t-il voulu, par un effroyable orgueil, démontrer aux dieux qu'il

était facile de les tromper ? Personne ne le sait. En tout cas, les dieux ne s'y sont pas trompés. Ils l'ont condamné à l'atroce supplice. Tantale baigne pour l'éternité dans ce cours d'eau limpide, la soif le dévore et chaque fois qu'il porte ses lèvres à l'eau, elle se retire. La faim le tenaille et chaque fois qu'il tente d'attraper ces beaux fruits, ils s'éloignent. Il demeure là à jamais, la gorge brûlante et desséchée, le ventre douloureux, et l'esprit fou de désir inassouvi.

Ixion

Voici l'un des plus grands criminels des Enfers. Il est ligoté à cette roue infernale que l'une ou l'autre des lugubres Parques de la Mort fait tourner, tourner, tourner... éternellement. Il est doublement criminel. Deux fois de suite il a provoqué Zeus. Deux fois, c'est trop. Le premier crime d'Ixion est d'avoir précipité son futur beau-père dans une grande fosse enflammée, après l'avoir gentiment invité à son repas de noces. Pour lui montrer qu'il était grand seigneur et qu'il lui passait ce petit écart, Zeus a invité Ixion à oublier son crime dans un grand festin olympien. Et Ixion n'a rien trouvé de mieux à faire que de séduire Héra, la propre femme de Zeus! Comme Zeus a vu venir la chose, il donne à un nuage la forme d'Héra. Et Ixion s'unit bêtement au nuage! Cette fois, Zeus ne pardonne pas.

Sisyphé

Son crime: avoir divulgué les secrets des dieux. C'est peut-être un des plus grands crimes que les hommes puissent faire contre les dieux. Car alors, où finit l'homme et où commence le dieu ? Sisyphé est roi de Corinthe et il possède le plus beau troupeau de l'isthme. Il va souvent admirer ses bêtes, sur les grands plateaux ventés où elles paissent. Un jour qu'il est là, heureux, les deux mains appuyées sur son bâton ouvragé et le menton sur les deux mains, il aperçoit un aigle en train d'enlever une jeune fille. La malheureuse crie et se lamente à qui peut l'entendre, et à la vérité il n'y a pas grand monde pour l'entendre sur ces plateaux désolés. Sauf Sisyphé, qui voit tout. Mais cet aigle-là est vraiment immense, inhabituel, extraordinaire, surnaturel. Beaucoup plus beau qu'aucun oiseau mortel. Seul Zeus peut avoir ainsi le toupet d'enlever une jeune fille en prenant la forme d'un aigle. Et quel aigle ! Quelques jours plus tard, le dieu-fleuve Asopos vient trouver Sisyphé en pleurant: sa fille chérie, Egine, a disparu. Asopos pense qu'elle a été enlevée... Sisyphé comprend tout. Et il raconte à Asopos ce qu'il a vu. Le grand aigle surnaturel, sûrement Zeus, la jeune fille en pleurs... A-t-il aussi compris, Sisyphé, quand il s'est retrouvé brutalement aux Enfers, dans la section des tortures éternelles, a-t-il compris qu'il avait trop parlé ? Qu'il y avait des choses que l'on croyait voir, mais qu'il ne fallait pas avoir vues ? Sans doute, mais c'est trop tard. Il est condamné à rouler une pierre monstrueuse au sommet d'une montagne, d'où elle redescend aussitôt. Et cela pour l'Eternité. Mais certains disent que la pierre que remonte inlassablement Sisyphé, jour après jour, n'est autre que le disque solaire.

Homme et femme

Prométhée crée l'homme

Tout commence avec Prométhée... le Titan qui aimait les hommes et qui a payé cher cet amour. Il est condamné pour l'éternité à rester enchaîné sur un rocher où un vautour, à longueur de jour, lui dévore le foie qui se reconstitue chaque nuit. Sage Prométhée, dont le nom grec veut dire "prévoyance". Prométhée a tant aimé les hommes qu'il a aidé Zeus à les fabriquer, de ses mains, dans de l'argile. Et puis, un jour, il les a vus d'en haut, tout petits sur la terre, s'agiter dans le froid, ne pas savoir faire cuire leur nourriture. Il a voulu les aider. Il a voulu leur donner le feu. Et Zeus a dit " non ". " Non " parce qu'il est jaloux des hommes. Zeus a peur qu'avec le feu les hommes ne deviennent plus forts que lui. Alors Prométhée a volé le feu du ciel. Il a pris sur l'Olympe une braise rougeoyante, l'a cachée dans une tige creuse de fenouil et l'a apportée sur la terre. Il a appris aux hommes à se

chauffer et à faire cuire leur nourriture. Et une nuit, Zeus a vu d'en haut une lueur qui crépitait sur la terre. C'était le feu. Il est entré dans une colère terrible et a puni Prométhée par la plus atroce des tortures. Zeus ensuite s'est vengé sur les hommes. Il leur a envoyé Pandore, la très belle mortelle.

Héphaïstos crée la femme

Elle est belle, elle est nue, elle a l'air étonnée. Pandore vient de surgir, vivante, des mains d'Héphaïstos qui l'a sculptée dans l'argile... et qui n'en revient pas. Il se penche vers elle, émerveillé. Et il n'est pas le seul. Dans l'ordre des aiguilles d'une montre, sous Héphaïstos, on reconnaît Héraclès, appuyé sur sa massue; Arès, le dieu de la guerre que la vue de Pandore rend tout pensif ; Aphrodite (elle ne la regarde pas, serait-elle jalouse ?) ; Artémis avec son arc; Dionysos, l'aime-t-il plus que le vin ? Poséidon, de dos parce qu'il la regarde ; Pan, Pan doux comme un enfant qui va même jusqu'à lui tendre sa flûte! Déméter et sa gerbe de blé; Athéna, toute casque ; Hestia, qui pour Pandore seule fait sonner sa lyre; Hermès le rusé qui lui fait don d'un peu de ruse en la touchant du bout de son caducée. Zeus ne fait rien, il attend, il regarde. Il a déjà donné une curieuse petite boîte noire. Qu'y a-t-il dedans ? Héra est là aussi, calme pour une fois, elle caresse son paon préféré. Enfin, il y a les Parques, tambours de la mort ; que manigencent à l'abri de ce vent qui leur souffle dans les voiles ? Savent-elles le fin mot de l'histoire ? A propos, " Pandore ", cela veut dire " don de tout ". Mais oui, adorée des dieux, ils lui ont tous donné quelque chose. Mais aucun ne sait encore que le don de Zeus est un cadeau empoisonné. La jolie petite boîte! Zeus lui a tellement dit de ne pas l'ouvrir... qu'elle va l'ouvrir, bien sûr, la gentille Pandore! Dans un instant, dès que Zeus et ses dieux auront le dos tourné. Et dans un instant, toutes les misères de la terre vont s'échapper de la boîte et s'abattre sur le monde: la vieillesse, la maladie, le désespoir, le mensonge, la pauvreté, la jalousie, tous les crimes, tous les chagrins... Mais quelque chose va rester au fond de la boîte, quelque chose que Pandore va garder emprisonné tout au fond: c'est l'Espérance. Merci, belle Pandore, grâce à toi, la vraie histoire des hommes peut commencer ! Des hommes aux fleurs

Narcisse

On est bien excusable de tomber amoureux de Narcisse. Il est beau, beau, beau comme un dieu qu'il n'est pas pourtant. Puisqu'il est fils de Liriopé, la nymphe bleue que le dieu fleuve Céphise a un jour emportée dans ses bouillonnants bras, Mais dieu qu'il est beau, ce Narcisse là! Depuis qu'il est enfant, sa route est semée de coeurs brisés. Car Narcisse n'aime personne. Parmi ses amoureuses se trouve la pauvre nymphe Écho. Écho est muette, ou presque... Autrefois il faut bien le dire, Echo était une incorrigible bavarde. Une bavarde de génie puisque par ses histoires sans fin elle parvenait à retenir l'attention d'Héra pendant que Zeus s'ébattait gaiement avec les autres nymphes amies d'Echo... Héra s'est cruellement vengée, comme à son habitude: elle a condamné Echo à ne plus pouvoir se servir de sa voix que pour répéter servilement les derniers mots qu'elle entend... Un jour donc, Echo, follement amoureuse de Narcisse, le suit dans la profondeur de la forêt, dévorée du désir de lui adresser la parole, incapable de lui parler la première... Et Narcisse se perd. Il se met à crier: Holà! y a-t-il quelqu'un ici ? -Ici! reprend Écho. Ce qui surprend Narcisse car il ne voit personne. - Viens! crie Narcisse. -Viens ! -Rejoignons-nous !, -Rejoignons-nous ! répète Echo qui sort de sa cachette, toute heureuse, et se précipite pour embrasser Narcisse. Mais il la repousse brutalement. Et il s'enfuit. -Je mourrai plutôt que d'être à toi ! -Être à toi ! implore Echo. Mais Narcisse dans les vallons abandonnés, se languissant d'amour et se laissant dépérir, au point que seule sa voix subsiste, et si on l'appelle, on l'entend encore tant sa peine est profonde. Narcisse, lui, poursuit sa carrière cruelle. Mais un jour, une de celles qu'il a blessées adresse aux dieux une prière : " Que celui-là qui n'aime aucun autre s'éprenne de lui-même ! " La grande Némésis, déesse de la juste colère, se charge de mener ce vœu à bien. Un jour, à Thespies, Narcisse voit une source. Elle est claire, argentée et n'a jamais été touchée par des oiseaux, ou des bêtes sauvages, ni même par des branches tombées des arbres. Un vrai miroir... Comme Narcisse, épuisé de fatigue, se laisse tomber au bord de cette eau, il y aperçoit son image reflétée. Il commence par essayer de saisir et

d'embrasser le beau jeune homme qui lui fait face, mais il se reconnaît lui-même et, transporté d'amour, il reste là, couché, pendant des heures, à regarder l'eau. Comment supporter à la fois de posséder et de ne pas posséder ? Miné par le chagrin et tout à la fois fasciné par sa propre image, il ne peut s'en détacher. Il languit et dépérit, et sait que seule la mort pourra le libérer. Alors il se plonge un poignard dans la poitrine. Et quand la mort arrive, et qu'il se dit " Adieu! ", on entend une voix non loin de lui : " Adieu ! Adieu! " C'est Echo, comme une dernière plainte... Son sang s'écoule dans la terre, mêlé aux larmes d'Echo et il naît un narcisse blanc à corolle rouge.

Hyacinthe

Hyacinthe vient de mourir. Quel malheur ! Quelle tristesse! Apollon l'aimait. Mais le vent d'Ouest aimait aussi Hyacinthe et il était jaloux d'Apollon. Alors, un jour qu'Apollon et Hyacinthe s'amusaient ensemble à lancer le disque, le vent d'Ouest adonné un grand coup, comme il sait le faire. Il a saisi au vol le lourd disque de bronze et l'a violemment abattu sur la tête de Hyacinthe. Et le beau Hyacinthe gît là, tout ensanglanté. Mort. Apollon est au désespoir. Il se lamente ; il dit : " Mon bel ami, que ne puis-je mourir aussi! " Et pendant qu'il parle et pleure et se tord les mains, voici que l'herbe tachée de sang se met à reverdir. Voici qu'une fleur merveilleuse apparaît. Grande, noble, rouge sang. Fièrre et droite sur sa tige. C'est la jacinthe, celle qui pousse dans les montagnes caillouteuses de la Grèce.

Adonis

" Beau comme Adonis " ! Mais personne, jamais, jamais, n'a été ni jamais ne sera aussi beau qu'Adonis ! Il est si beau que la déesse de l'Amour elle-même l'aime. Aphrodite, oui, elle ! Elle l'a vu naître et l'a aimé dès l'heure de sa naissance. Comme elle n'est pas très maternelle, elle l'a porté à Perséphone pour qu'elle l'élève, mais la reine des Enfers s'est mise elle aussi à l'aimer. Aphrodite et Perséphone se sont disputé Adonis, chacune le voulant pour elle toute seule, car les immortelles déesses sont mortellement jalouses. Heureusement, le grand Zeus a tranché: Adonis appartiendra à Perséphone l'automne et l'hiver, à Aphrodite le printemps et l'été. Adonis, lui, n'a pas vraiment eu son mot à dire. Adonis aime chasser. Aphrodite, pour lui faire plaisir, s'habille en chasseur et l'accompagne dans ses longues courses en forêt. Mais un jour... le destin attend Adonis au plus profond de la forêt. Il l'attend sous la forme d'un terrible sanglier aux défenses acérées. La bête, blessée par les flèches d'Adonis, folle furieuse, le charge, le transperce de part en part. Lentement, Adonis couché sur l'herbe verte se vide de son sang. Une source rouge, mêlée des pleurs d'Aphrodite, mouille la terre où Adonis se meurt. Et à l'instant même de ce soupir de mort surgit de la terre une fleur rouge carmin, au pistil noir comme du velours. C'est l'anémone. Pendant des siècles désormais, chaque année, les jeunes filles de la Grèce pleureront sa perte à la fin du printemps, et chanteront sa naissance, sa tige naissante et son bouton fragile dans les champs verdissants de la toute fin d'hiver.

Le féminin pluriel

Qu'elles soient trois, neuf ou cinquante, elles doivent leur nombre à la lune. L'Europe ancienne n'avait pas de dieux. C'était bien avant les Grecs. Il y avait une Mère, immortelle, immuable et toute-puissante, que les hommes révéraient. Cette mère s'appelait a" Triple Déesse Lune ". Elle était triple parce que la lune a trois phases: nouvelle, pleine et vieille. Exactement comme la femme a trois âges: la jeune fille, la femme mariée, la vieille femme. Exactement comme les plantes ont trois saisons qui donnent les bourgeons, puis les fleurs et enfin les fruits, les beaux fruits mûrs! Voilà d'où vient le caractère sacré du nombre trois. Et plus on le multipliait par lui même, plus on le rendait divin. Dans cette très ancienne religion grecque, la lune est terriblement importante, beaucoup plus importante que le soleil. Car le soleil perd de son intensité au fur et à mesure que l'année décroît. La lune, non. On lui attribue d'immenses pouvoirs, comme de fournir de l'eau aux cultures ou au